

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Les Béatitudes de Marcel Michelet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 262-265

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES BEATITUDES ¹

Se peut-il qu'à notre époque troublée, où l'on attend d'heure en heure la nouvelle d'une complication internationale qui bouleversera un peu plus la situation tragique dans laquelle nous nous trouvons, où l'on devine, pas très loin de nous, ce que représente pour des soldats en armes la perspective d'une mort violente plus ou moins certaine, où tant de familles sont plongées dans le deuil, l'exil et la détresse, que l'on ait le « courage » de s'évader du champ lourd des pénibles contingences terrestres pour ne plus contempler que les sommets de la perfection chrétienne et voir de très haut l'humain qui ricane, paralyse et endolorit ? Le « courage » ai-je dit ? Il en faut. Il en faut nécessairement, absolument, sinon nous allons à l'aventure, celle qui conduit au désespoir, à la stupide perte de tout ce que nous voudrions avoir et que nous n'aurons pas parce que nous manquerons de force et de confiance.

Un auteur dont nos lecteurs ont pu apprécier à maintes reprises les œuvres, Monsieur le Chanoine Marcel Michélet, a estimé que l'heure présente ne serait pas digne d'être vécue par nous si, à sa suite, nous ne nous déterminions à regarder d'autres réalités que celles d'ici-bas limitées et boiteuses, à méditer des vérités qui sont plus vraies que celles des hommes de loi ou des foudres de guerre, les éternelles qui donnent seules la vie pleine et procurent seules le bonheur.

¹ Edit. Œuvre St-Augustin, St-Maurice. Prix fr. 2.70

Si « Les Béatitudes » de M. le Chanoine Michelet paraissent aujourd'hui, en un volume élégant que l'Œuvre St-Augustin, à St-Maurice, a présenté avec le soin qu'elle met dans toute ses éditions, c'est une aubaine et un bienfait. Qu'on en juge.

Mises à part certaines pages d'une éloquence faite de sincérité et de modestie, les harangues que l'on nous prodigue à jet continu, de nos jours, s'évanouissent comme de la fumée. En est-il de même du Sermon de Notre-Seigneur sur la Montagne ? Les siècles se sont écoulés et les béatitudes annoncées par le divin Maître demeurent. Les générations chrétiennes se les transmettent, vivantes et consolatrices : en elles les âmes régénérées par le sang du Christ placent leurs espérances et fondent leurs certitudes.

Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, ces puissants génies qui ont illuminé le monde, ont écrit sur les béatitudes, les dons du Saint-Esprit, des pages admirables. M. Michelet les a reprises afin de rapprocher synthétiquement la doctrine des deux grands docteurs. C'est l'objet de la première partie de son ouvrage, celle qui demande le plus d'effort attentif, mais dont la lecture est rendue fort agréable par l'élégance du style et la limpidité de l'expression.

En une seconde partie très abondante et riche de poésie et d'aperçus qui pénètrent au cœur de la vie, l'auteur s'est donné pour tâche d'explorer « ces chemins des Cieux » que sont les béatitudes du Sauveur. « Nous ne pourrions pas, déclare-t-il au seuil de ces chapitres, en découvrir toute la richesse ; et sans doute, nul en ce monde ne pourra l'épuiser ; mais si par bonheur ça et là une indication, un geste, un mot peut évoquer chez le lecteur quelques souvenirs, relations et comparaisons nouvelles ; principalement si le lecteur trouve dans ces pages un motif de mieux aimer le bon Dieu et d'entrer plus avant dans l'inestimable et innombrable Beauté de ses voies, nous serons largement payés de nos peines. » (p. 47)

Le « courage » que nous demandions au début de cet article nous est singulièrement facilité par M. le Chanoine Michelet qui se révèle, tout au long de son œuvre, guide perspicace et observateur à la touche délicate des promesses du Seigneur et des étranges défaillances que notre fragilité nous entraîne à commettre. Confrontées avec les textes bibliques dont se nourrit constamment la pensée de l'auteur, nos attitudes humaines sont mises à nu sous le regard miséricordieux du divin Maître qui ne nous accable pas de défenses, mais nous propose inlassablement un programme positif de vie.

Vous serez heureux si vous êtes pauvres en esprit, car la richesse est un mensonge et Dieu, qui est Esprit, demande des adorateurs qui viennent à Lui en esprit et en vérité, dans le dépouillement des choses terrestres. De même si vous avez faim et soif de la justice, dans la patience, qui est « une expérience continue de l'exil », et « qui entretient le désir du Royaume », vous serez rassasiés.

Aux doux également le bonheur, à ceux qui cultivent l'esprit de piété, cet « Esprit du Seigneur qui nous enseigne, non pas à crier dans les rues, non pas à glacer de frayeur ou d'indignation ceux qui nous entourent, mais à faire plaisir, à ne pas être avares de bonnes paroles et de bonnes pensées » (p. 100). Les pages que M. le Chanoine Michelet consacre à la béatitude des doux sont parmi les meilleures. Les notations savoureuses y abondent, celle, reprise de S. Augustin, par exemple, qui s'étonne « comme le monde (et quelquefois le monde aux fines politesses) méprise la douceur du cœur et se scandalise des paroles de tendresse. Il ne connaît pas le gémissement de la colombe, mais rien que le vilain croassement du corbeau » (P. 99).

Dieu, qui « commence par la bonté », « continue par la miséricorde ». La justice accomplie, elle cède la place à la miséricorde. Ceux qui aiment, qui ne sont point forts ni superbes, s'en laissent pénétrer et, oubliant l'éternel « mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi », ils prient : « faites que j'aie pitié des autres. Otez mon cœur de pierre et donnez-moi un vrai cœur » (p. 134).

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Ici, M. le Chanoine Michelet relève opportunément le manque d'intelligence des choses divines sur la terre. Et pourtant invoque-t-on assez l'esprit ? Hélas, ce n'est, trop souvent, que pour s'évanouir « dans de ridicules pensées ». « Que *d'ismes* au XX^e siècle ont voulu détrôner le christianisme et n'ont que mieux démontré la pauvreté du monde. Il est rare aujourd'hui que ceux qui étudient les plus graves problèmes s'élèvent jusqu'à Dieu ; — il est rare qu'ils sachent leur catéchisme, et qu'ils n'aient pas remplacé les mystères par des fétiches » (pp. 153-154).

Ceux qui pleurent parce qu'ils se seront soumis aux purifications nécessaires qui auront rendu leur cœur et leur corps lumineux, seront heureux, eux aussi.

La plus excellente des béatitudes, celle qu'ont chantée les anges dans la nuit de Noël, sera l'aboutissement naturel de toutes les autres. En s'en allant au ciel, Notre-Seigneur n'a pu nous laisser rien de meilleur : « Je vous

donne ma paix ; que votre cœur ne s'effraie point et ne se trouble point ». Le don de Sagesse apprend aux âmes le sens, la pureté, la profondeur de cette paix qui les rendra enfants de Dieu.

Et même ceux qui, entrés dans « la maison de paix », sont en butte aux attaques du démon, des méchants et des révolutionnaires, posséderont le bonheur car leur gloire sera augmentée en raison de la force avec laquelle ils auront supporté la persécution pour la justice. M. le Chanoine Michelet dit bien, dans ce chapitre, comment il se fait que l'Eglise, elle aussi, est persécutée : « L'Eglise, de jour en jour, souffre et se renouvelle comme le Christ qui est son cœur. Jamais elle n'a cessé d'entendre, de part ou d'autre, sous forme de supplication ou de défi, la même prière : « Elle prétend sauver les autres ; qu'elle se sauve des persécutions ! qu'elle se sauve du scandale ! qu'elle triomphe ! » Il arrive à l'Eglise de répondre au monde étonné par un acte éblouissant de grandeur, comme fut dernièrement l'élection de notre pape ; mais elle ne fait pas état de ce triomphe à la manière des partis humains ; elle persiste à mêler ses larmes aux cantiques d'action de grâce ; à nourrir ses enfants de sa joie et de son sang » (pp. 220-221). Belles pages à lire et à méditer en cette époque où tant de gens se demandent pourquoi Dieu permet le mal de la guerre dont souffrent les bons comme les méchants.

Maintenant que nous avons feuilleté le livre de M. le Chanoine Michelet, nous regrettons presque d'avoir butiné, ça et là, quelques fleurs délicates piquées dans le parterre harmonieux du jardin des huit béatitudes et des sept dons du Saint-Esprit ; n'en avons-nous pas défloré les plus beaux plants ? Notre intention était pourtant droite et nous n'en voulons pour preuve que notre désir de savoir en mains de tous ceux qui aiment les œuvres fortes, où la mièvrerie n'a aucune place et la banalité pas droit à l'existence, le précieux volume de M. le Chanoine Michelet que son cœur a dédié à Sa Sainteté le Pape Pie XII.

F.-M. BUSSARD